

# L'école de la République à l'épreuve de l'OCDE

et

de la Commission européenne

par

Christophe Kamysz, auteur invité

*Mezetulle*, le 25 mars 2022

*Cet article de Christophe Kamysz<sup>1</sup> s'inscrit dans une longue série de textes que Mezetulle a publiés depuis la création du site en 2005<sup>2</sup>. C'est avec plaisir que je l'accueille ici, plaisir mêlé d'amertume, car il témoigne de la politique délétère qui s'acharne depuis bientôt 40 ans sur l'école républicaine et sur la conception véritablement libérale des savoirs qui devrait l'inspirer. Il témoigne aussi, et heureusement, de la constance de bien des professeurs, sur plusieurs générations maintenant, à s'opposer à cette politique pour des raisons qui n'ont rien perdu de leur profondeur et de leur actualité.*

URL : : <https://www.mezetulle.fr/lecole-de-la-republique-a-lepreuve-de-locde-et-de-la-commission-europeenne-par-christophe-kamysz/>

L'école de la République est à l'agonie. En 40 ans, le rêve d'une école émancipatrice imaginée par Condorcet s'est effondré. Les enseignants qui s'interrogent encore sur les finalités de leur métier assistent impuissants à ce naufrage

organisé dont les effets délétères affectent désormais le fonctionnement de notre démocratie.

La sentence peut paraître présomptueuse et pourtant, à bien y regarder, la raison, l'intérêt général et la quête de vérité n'éclairent plus les suffrages d'une grande partie de nos concitoyens. Comme le craignait Condorcet, le peuple trop peu instruit est peu à peu devenu son propre tyran.

Ces mots parfaitement choisis permettent de rappeler - au risque d'étonner ceux de nos contemporains dont l'imaginaire a été totalement colonisé par des préoccupations centrées sur l'entreprise et le monde du travail - que la finalité de l'école républicaine - y compris dans l'enseignement professionnel - n'est pas économique mais politique.

L'école de la République telle qu'elle fut pensée par Condorcet à travers son *Rapport et ses Mémoires sur l'instruction publique* repose - dans cette France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui invente la figure du citoyen actif - sur une théorie du suffrage et de la souveraineté populaire, théorie qui depuis 1793 n'a cessé d'inspirer ces pionniers de l'école républicaine que sont François Guizot, Jules Ferry, Jean Jaurès, Ferdinand Buisson ou Jean Zay.

*Ainsi est affirmée la principale mission de l'école républicaine : construire - dans la plus pure tradition révolutionnaire - un corps politique souverain que l'on appelle une Nation.*

Cette Nation est constituée de citoyens qui doivent faire un usage éclairé de leur droit de vote. Or, comme le rappelle

Condorcet, l'état naturel de l'homme est l'ignorance. Pour que le peuple prenne des décisions éclairées par les lumières de la raison, il convient donc de l'instruire. Pour Condorcet, il faut « rendre la raison populaire » et comme l'instruction est consubstantielle à l'avenir de la République, cette mission revient naturellement à l'État<sup>3</sup> : c'est un devoir de la puissance publique de l'assurer afin que personne ne soit exclu.

Dans cette perspective, Condorcet a imaginé un vaste programme d'instruction visant à construire des esprits libres.

Par esprits libres, il faut comprendre :

- des esprits libérés de l'ignorance, des préjugés, des contrevérités, des idées reçues ou des évidences ;
- des esprits qui ne dépendent pas aveuglément de la parole d'autrui pour construire leur propre jugement ;
- des esprits libérés du carcan des intérêts particuliers, sensibles à l'intérêt général, au bien commun et cultivant les valeurs de solidarité qui cimentent la société.

Ce programme d'instruction qui puise ses racines dans une philosophie de la liberté repose sur une théorie du savoir.

Dans l'école imaginée par Condorcet, les principes ne doivent pas être sacrifiés à la pratique. L'école ne doit pas enfermer les esprits dans l'étroite sphère de l'utilité immédiate. Elle doit au contraire les libérer en transmettant des savoirs émancipateurs et désintéressés sans lesquels il est

impossible d'exercer son jugement critique et de cultiver son humanité. Aujourd'hui<sup>4</sup>, ces savoirs, ce sont le français, l'histoire, les mathématiques, la physique, les langues étrangères, les sciences de la vie et de la terre, la technologie, l'éducation physique et sportive, sans oublier la musique et les arts plastiques qui sont les formes les plus abouties du désintéressement.

*Désintéressement.* Voilà un mot bien étrange dans une société où chacun est sans cesse tenu de prouver son utilité et sa productivité. La pratique de la pensée désintéressée ressuscitée par l'œuvre scolaire de Condorcet était pourtant considérée - dans l'Antiquité grecque - comme la plus noble et la plus enviée des activités. Connue sous le nom grec de *skholè* dont dérive le mot « école », la pensée désintéressée est un héritage d'autant plus précieux qu'elle a donné naissance - dans l'histoire des idées - à la philosophie et à la démocratie.

*Cette école du jugement critique et de la pensée désintéressée est aujourd'hui menacée dans ses fondements - et plus que les moyens matériels c'est sans doute la remise en cause de ces finalités qui nourrit le mal-être enseignant.*

En effet, force est de constater que l'école de la République n'est plus réglée sur les principes qui sont les siens. Elle est au contraire exposée à toutes les injonctions extérieures. Malmenée par la demande sociale et l'opinion publique, elle est pénétrée par des pouvoirs économiques et politiques qui - par nature et pour reprendre les mots de Condorcet - sont « toujours ennemi[s] des Lumières »<sup>5</sup>.

À une vision émancipatrice et désintéressée de l'école républicaine s'est progressivement substituée une conception utilitariste centrée sur l'économie et le marché du travail. Aujourd'hui, l'école de la République n'a plus vocation à instituer des citoyens qui perpétueront notre héritage républicain. *L'école s'emploie désormais à former des travailleurs flexibles et adaptables au service d'une économie de plus en plus concurrentielle.*

Cette régression - car il convient ici de parler de régression - a été délibérément orchestrée par l'OCDE<sup>6</sup> et la Commission européenne. Ces institutions ont piloté les réformes qui ont détruit les fondements de l'école républicaine avec la complicité des ministres de l'Éducation nationale - toutes tendances politiques confondues - et des cabinets conseils comme McKinsey. *Ces réformes ont donné naissance à l'approche par compétences qui a radicalement transformé les finalités de l'école et plus encore le rapport au savoir.*

En effet, dans l'approche par compétences, le savoir n'est plus conçu comme la finalité permettant à l'élève de comprendre le monde dans lequel il vit et de s'autoconstituer en sujet pensant. Dans cette approche par compétences, le savoir est au contraire traité comme une simple information interchangeable au service d'une stratégie de communication. Dans cette approche, la compétence ne s'identifie plus au savoir. Dans cette approche, le savoir est réduit à sa dimension utilitaire.

L'approche par compétences a également introduit une culture de l'évaluation totalement délétère. Pour apprécier la productivité du système éducatif, pour mesurer la rentabilité des professeurs qui sont soumis à ce que Hannah Arendt appelle le pathos de l'innovation permanente<sup>7</sup>, les élèves subissent continuellement des tests ayant vocation à quantifier leurs progrès. Cette culture de l'évaluation fondée sur l'approche par compétences a un effet doublement néfaste : elle technicise à outrance la relation pédagogique et elle achève de vider le savoir de tout son sens.

*L'utilitarisme, la compétence, l'innovation permanente, la quantification, la rentabilité, la productivité sont des principes qui règlent le monde de l'entreprise et l'école de la République - qui en est aujourd'hui totalement imprégnée - aurait gagné à s'en préserver.*

Ces principes - qui nient le temps long nécessaire aux apprentissages - sont en effet totalement contraires à la pensée désintéressée, aux savoirs émancipateurs, à la construction du jugement critique et au sens du bien commun qui permettent d'instituer le citoyen.

Ces principes issus du monde de l'entreprise ont marginalisé les enseignants au sein de leur propre institution. Loin d'être reconnus comme des figures d'autorité dont la parole devrait compter, ils sont désormais exclus de la plupart des décisions qui les concernent. Porteurs de savoirs émancipateurs pour lesquels certains chefs d'établissement n'arrivent même plus à cacher leur mépris, on leur préfère les savoirs clos, l'utilité immédiate<sup>8</sup>, les projets éducatifs

hors-sol et les interventions extérieures on ne peut plus médiocres. Leur expertise est ignorée par des procédures où la décision revient exclusivement aux personnels de direction et aux parents. Niés en tant qu'intellectuels de haut niveau, soumis à l'autorité de chefs d'établissement essentiellement préoccupés par leur carrière, prolétarisés par des revenus qui ne sont pas à la hauteur de leurs qualifications, ils font chaque jour l'apprentissage de leur indignité...

*Si nous ne voulons pas que l'école républicaine devienne une entreprise de production de capital humain dans le cadre d'un marché éducatif tiré par la loi de l'offre et de la demande, il va nous falloir résister.*

***Résister, c'est réaffirmer les finalités de l'école républicaine.***

***Résister, c'est réinstaurer l'école de la République sur des principes qui lui sont propres.***

***Résister, c'est réaffirmer la centralité des savoirs émancipateurs et de la pensée désintéressée dans les apprentissages.***

***Résister c'est réaffirmer le lien consubstantiel entre l'école de la République et la démocratie.***

Bibliographie indicative

- Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, GF-Flammarion, 1994.
- Catherine Kintzler, *Condorcet, l'instruction et la naissance du citoyen*, Minerve, 2015 (1984).
- Charles Coutel, *Instituer le citoyen*, Michalon, 2015.
- Jean-Miguel Pire, *Otium*, Actes Sud, 2020.
- Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Essais Folio, Gallimard, 1972.

### En ligne

- Mezetulle, blog-revue de Catherine Kintzler, <https://www.mezetulle.fr/>
- IV<sup>es</sup> journées Jean Zay, « Ecole, liberté et culture, que fait-on à l'école laïque ? » par Catherine Kintzler. [https://www.youtube.com/watch?v=1yBuLdhMLrw&list=PLeQUipsXCSs5FXiMTAflyXpt-HsocoDr\\_&index=8](https://www.youtube.com/watch?v=1yBuLdhMLrw&list=PLeQUipsXCSs5FXiMTAflyXpt-HsocoDr_&index=8)
- IV<sup>es</sup> journées Jean Zay, « L'approche par compétence au péril de l'école émancipatrice », par Nico Hirrt. [https://www.youtube.com/watch?v=hOXI4LIGKU&list=PLeQUipsXCSs5FXiMTAflyXpt-HsocoDr\\_&index=10](https://www.youtube.com/watch?v=hOXI4LIGKU&list=PLeQUipsXCSs5FXiMTAflyXpt-HsocoDr_&index=10)

### Notes

1 - [NdE] Titulaire d'une maîtrise de sociologie (faculté des Lettres et Sciences humaines de Nancy 1996), Christophe Kamysz a été conseiller principal d'éducation (CPE) en lycée général et en collège de 1999 à 2006, date à laquelle il a obtenu le CAPES d'histoire-géographie. Il enseigne au collège Lyautey de Contrexéville depuis septembre 2007.



2 - [NdE] Textes toujours accessibles sur le site d'archives (voir le [sommaire, rubrique « École »](#)), notamment et par exemple sous la plume de Jean-Michel Muglioni et de Tristan Béal . La série s'est poursuivie sur le site actuel (voir le [sommaire thématique](#), rubrique « École »). Sur Condorcet, on pourra lire C. Kintzler « [Condorcet, l'instruction publique et la pensée politique](#) ».

3 - Mais pas exclusivement - l'enseignement privé est libre.

4 - L'ensemble des disciplines peut varier selon l'époque et l'état des techniques. Mais il y a des invariants : les disciplines qui donnent accès à toutes les autres (lecture, écriture, calcul). Les questions décisives sont celles du caractère libérateur du contenu de l'instruction et de sa progressivité.

5 - « En général, tout pouvoir, de quelque nature qu'il soit, en quelques mains qu'il ait été remis, de quelque manière qu'il ait été conféré, est toujours ennemi des lumières ». Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (5<sup>e</sup> mémoire), Paris, GF, p. 261

6 - [NdE] Voir notamment sur ce site : « [Les risques calculés du néo-libéralisme](#) » par C. Kintzler ; « [Comment ruiner l'école publique](#) » par M. Perret ; « [OCDE et Terra Nova: une offensive contre l'école républicaine](#) » par F. Boudjahlat.

7 - Hannah Arendt utilise l'expression « pathos de la nouveauté », *La crise de la culture*, Essais Folio, page 229.

8 - Catherine Kintzler, « Tout savoir est-il libérateur ? » dans » Condorcet, l'instruction publique et la pensée politique »

.Pour citer cet article : <https://www.mezetulle.fr/lecole-de-la-republique-a-lepreuve-de-locde-et-de-la-commission-europeenne-par-christophe-kamysz/>